

MICHEL GUIGNARD

PRÉSIDENT DE LA CNK



Michel Guignard

Président de la CNK

Vous êtes depuis le 1^{er} janvier président de la Commission National de Karting. Quel a été jusqu'ici votre parcours ?

« J'ai eu la chance d'être élevé par des parents qui ont permis à mes sœurs et à moi-même de découvrir beaucoup de choses, notamment par la pratique du sport. J'ai touché à beaucoup de disciplines, dont l'athlétisme qui m'a permis d'être deux fois champion de France universitaire en course sprint. C'est en 1965 à l'âge de 10 ans que j'ai découvert le karting. Ma grand-mère tenait un bar du côté de Lyon, et deux de ses clients faisaient du kart. Pendant mes vacances d'été que je passais là-bas, mon plaisir était de les accompagner. Je poussais, soulevais, nettoyais, faisais le plein d'essence, j'adorais ça. Et pour me remercier de ce rôle d'assistant-mécanicien, ils me faisaient faire pour le jour de mon anniversaire un tour de village au volant de leur kart. J'ai par la suite suivi un peu l'actualité de l'ASK Dourdan qui n'était pas loin de chez moi, mais sans non plus m'y impliquer. J'ai donc un peu oublié le kart entre deux séances de location, pris par mon métier d'ingénieur en électronique avant de me tourner vers l'informatique ».

• De quelle manière avez-vous repris contact avec le kart ?

« Arrivé à la quarantaine, j'ai eu cette fois envie à mon tour de courir. J'ai trouvé que la formule de promotion de l'époque, la Promo 2, était attractive. Je me suis acheté le même matériel que le champion de France, pensant qu'ainsi équipé seul le talent allait faire la différence ! Je me suis vite rendu compte que ce n'était pas aussi simple qu'il n'y paraissait et qu'il fallait se préparer un minimum. J'ai aussi réalisé après m'être fait doubler par les plus jeunes que le poids avait aussi une incidence certaine sur la performance. J'ai ensuite voulu changer, et fasciné par ces belles machines, je me suis acheté un Formule C, un 125 à boîte de vitesses et à refroidissement liquide. Ce n'était pas très raisonnable, car je ne maîtrisais pas vraiment l'engin et c'est à ce moment-là que j'ai fait la connaissance de la famille Spirgel qui s'occupait du club Elf. Nous avons sympathisé et ils m'ont dirigé vers le

Super Freedom, catégorie dans laquelle ils m'ont aidé à progresser et dans laquelle j'ai bien marché. Mais tout ça commençait à coûter un peu cher et j'ai peu à peu arrêté le pilotage. Monique Spirgel m'a alors conseillé de passer de l'autre côté de la barrière et de devenir officiel sur les courses en Ile de France notamment aux côtés de Paul Leclerc et son épouse. C'est ainsi que je suis devenu commissaire sportif national vers 2002/2003, tout en étant souvent amené à participer à des courses internationales car je parle anglais, et deux ans après je suis passé commissaire sportif et directeur de course international. J'ai par la suite également été appelé à représenter la France au sein du groupe de travail sportif de la CIK/FIA, travaillant notamment sur l'élaboration des règlements sportifs internationaux. Enfin, je suis élu à la Ligue Auto Ile-de-France et aussi Président de la Ligue Karting ».

Fort de cette large expérience du karting, comment jugez-vous ses points forts et ses points faibles ?

« Le principal point fort du karting est d'être un formidable vivier de talents et de jeunes compétiteurs. Son point faible est d'être menacé par les coûts que nécessite parfois sa pratique. Je précise la nation de parfois, car je trouve que les offres de certains professionnels sont excessives. De nombreux papas espèrent que leur enfant a le potentiel pour devenir pilote de Formule 1, et certains profitent de cet espoir pour vendre très cher des promesses de résultats qui sont avant tout du vent. Il en résulte une explosion des budgets qui gangrène notre sport et font fuir de nouveaux licenciés potentiels ».

Quelles actions peut-on mener pour instaurer des garde-fous à cette inflation ?

« Il y a des pistes de réflexion. Je souhaiterais par exemple mettre en place une charte avec des acteurs et des professionnels du karting. Ils sont nombreux à jouer le jeu de notre sport, et avec eux je voudrais établir cette charte qui serait un engagement des professionnels à établir et à encadrer les coûts. Autre piste potentielle pour l'avenir, celle d'organiser le tirage au sort des moteurs pour les finalistes de certains championnats de France. Ce sont des choses qui ont déjà

été faites dans le passé et qui ont souvent été une réussite. Nous pourrions réfléchir à réintroduire ce principe qui éviterait ainsi la flambée des tarifs des locations des moteurs qui devient parfois totalement déraisonnables ».

Lorsque vous parliez des freins à l'accession du karting pour de nouveaux licenciés, c'est quelque chose de sensible au niveau des élèves des EFK ?

« Bien sûr ! Il faut savoir que seulement 5% des élèves des EFK franchissent le pas vers la compétition. Et une des raisons de cette déperdition sont les budgets dont entendent parler les parents, les amenant à renoncer. Il nous faut donc mener des actions pour limiter cette déperdition. Nous réfléchissons ainsi avec le DTN Christophe Lollier à organiser en marge du championnat de France Karting des courses sur du matériel Cadet qui serait l'opportunité pour les EFK de faire découvrir la compétition à leurs élèves. L'idée serait de rassembler une vingtaine de karts entretenus et gérer par la FFSA Academy et de proposer à chaque étape du championnat de France Junior karting la découverte de la compétition pour 20 nouveaux jeunes issus des EFK. Ils feraient ainsi cette expérience de la course pour un coût extrêmement compétitif et étant totalement encadré. Ces manifestations ne récompenseraient pas un pilote en particulier mais plutôt les EFK ».

Vous semblez très attaché à une certaine idée du sport.

« Pour moi, la compétition sportive doit se dérouler dans un certain état d'esprit. Je suis attaché à ces valeurs. C'est dans ce but que nous avons mis en place en place un code de la compétition. En 2018, chaque licencié va recevoir avec sa licence un petit dépliant précisant ce code de la compétition. Il engagera chacun des acteurs de notre sport, officiels, parents et encadrants, pilotes et équipes de course sur un certain nombre de valeurs. Cela peut paraître une action un peu vaine, mais nous, fédération, avons une mission d'éducation auprès des pratiquants de notre sport. A nous d'établir et de rappeler en permanence certaines règles de conduite qui seront au bénéfice de tous ».